

**CERILAC**

Centre d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Lettres Arts Cinéma



université  
**PARIS**  
DIDEROT



**NEW YORK UNIVERSITY**

**IRCAV**

UNIVERSITÉ  
**SORBONNE**  
NOUVELLE  
PARIS 3  
Membre de l'Université Sorbonne Paris Cité

**LARCA**

## **APPEL A COMMUNICATIONS**

*Call for papers in English bellow*

### **« De près, de loin, le proche et le lointain »**

Colloque international organisé par l'Université Paris 7-Diderot (CERILAC et LARCA) l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle (IRCAV), avec la participation de New York University (*Department of French Literature, Thought and Culture*).

**Paris, 18, 19 & 20 mars 2020**

Ce colloque est organisé dans le cadre d'une série de rencontres franco-américaines (*Literature and Cinema Colloquium Series*) qui ont débuté en 2018. L'accent a porté sur des questions spatiales de culture visuelle qui supposent une médiation (une pensée visuelle, des expériences du monde) entre le texte et les images, le cinéma et la littérature dans la pluralité de leurs formes. Au fil des interventions, un motif a émergé que nous souhaiterions désormais explorer dans ses dimensions technologiques, politiques, culturelles et artistiques : « le proche et lointain ».

Quand Eisenstein commente *Le Sphinx* d'Edgar Poe, il relève tout d'abord l'« l'impression intense » que produit sur lui la découverte d'un « monstre gigantesque qui rampe sur les sommets d'une chaîne de montagnes au loin » puis la stupéfaction quand il constate que « ce n'est pas du tout un monstre aux dimensions antédiluviennes mais une bestiole qui grimpe sur la vitre ». C'est bien le choc produit par le changement de perspective qui affecte la perception du lecteur-spectateur, le « cumul optique » dit Eisenstein de « cet énorme premier plan et de la lointaine chaîne de montagnes qui crée l'effet terrifiant si magistralement décrit par Poe », un bouleversement des rapports entre le proche et le lointain que Walter Benjamin identifie aussi comme le fondement de la création artistique et de ses modes de diffusion à l'ère de sa reproductibilité technique. Après ou avec la littérature, le cinéma n'aura de cesse de provoquer des variations scalaires auxquels l'œil humain n'a pas directement accès. « Un cafard en gros plan paraît 100 fois plus redoutable qu'une centaine

d'éléphants pris en plan d'ensemble. ». Reprise par Pascal Bonitzer dans un texte faisant directement écho à *La Métamorphose* de Kafka, la célèbre citation d'Eisenstein peut être comprise à l'aune des transformations contemporaines de la vision, qu'il s'agisse des façons dont le très petit et le très lointain voient aujourd'hui leurs frontières repoussées par des technologies toujours plus performantes (voir les sondes visuelles envoyées dans l'espace ou les façons dont la science scrute le monde infra-cellulaire) ou des effets d'immersion produits par les changements d'échelle à l'ère des économies environnementales. Nous interrogerons ici les instruments et les figures qui, dans les textes et les images, mettent l'accent sur les mutations de la vision qui remodelent l'esthétique des œuvres.

Influencées par les nouveaux médias qui ouvrent la voie vers de nouveaux modes d'écritures, les œuvres explorent les effets de dilatations – de perception et de signification – du point de vue de la perte de l'« unique apparition d'un lointain, si proche soit-il » ou de l'« inquiétante étrangeté » cette défamiliarisation qui hante notre monde contemporain et ses technologies invasives. De Jonathan Swift à Lewis Carroll, la littérature s'est fait l'écho des interrogations et des inquiétudes suscitées par l'abandon de l'échelle humaine comme base et mesure principale du monde. « Gulliverisation » (Erkki Huhtamo) et « devenir plus petit qu'un pixel » (Hito Steyerl), satellite de reconnaissance et microscope, imagerie médicale et googlemap, agrandissement et projection ou au contraire encodage et compression : les régimes de captation, de représentation et de réception sont désormais dissociés de l'anthropométrie. Il s'agira d'étudier la façon dont, au plus près de nos corps et de nos habits, la technologie produit des formes d'« étrangeté à soi » qui revisitent la place de l'individu dans un monde soumis à de nouveaux régimes de perception et à la réorganisation de l'espace géographique, politique, social et culturel.

Ce colloque s'attachera à interroger la manière dont la reconfiguration des échelles, entre le proche et le lointain, le global et le local, l'intime et l'universel, bouleverse en profondeur notre rapport au monde et à l'autre.

Parmi les pistes explorées dans le cadre du colloque :

- Comment décrire la distance (distance et temps de pose, distance et affects) en cinéma et littérature ?
- Quelle est la place des instruments d'optique dans les textes littéraires et dans les films ?
- Comment comprendre l'expérience des déplacements du corps, des déplacements de l'œil (moyens de transports, expériences urbaines...) ?
- Quel est le rôle du discours scientifique sur le proche et le lointain ?
- Dans les textes et les images, les questions de proximité, d'éloignement et d'échelle sont-elles appréhendées différemment selon le modèle scientifique qu'on adopte ? Les distances sont-elles pensables dans les mêmes termes en biologie, en physique, en sociologie, en géographie... et en histoire de l'art ?

Comité scientifique et d'organisation : Emmanuelle André, Martine Beugnet, Ludovic Cortade, Guillaume Soulez

Propositions à envoyer avant le **15 septembre 2019** ([emmanuelle.andre@univ-paris-diderot.fr](mailto:emmanuelle.andre@univ-paris-diderot.fr) et [beugnetmartine@gmail.com](mailto:beugnetmartine@gmail.com))

**CALL FOR PAPERS****« The Nearby and the Distant in Film and Literature »**

International Colloquium Université Paris 7-Diderot (CERILAC and LARCA), Université Paris 3 (IRCAV), with the participation of New York University (*Department of French Literature, Thought and Culture*)

**Paris, March 18th-20th, 2020**

This colloquium is organized as part of a series of Franco-American exchanges (*Literature and Cinema Colloquium Series*) which began in 2018. The focus was on questions of space in visual culture that consider the mediation (the notions of visual thought and world experiences) between texts, images, cinema, and literature in their diverse forms. Over the course of the talks, a motif emerged that we wish to further explore in its technological, political, cultural, and artistic dimensions: “the nearby and the distant”.

When Eisenstein writes about Edgar Poe’s *The Sphinx*, he points out the “intense impression” that the discovery of a “gigantic monster who ambles across the tops of mountains in the distance” leaves on him. To his astonishment “it is not at all a monster of antediluvian proportions but a bug scaling the window”. It is the shock produced by the change in perspective that affects the reader-spectator’s perception. Eisenstein states it is the “optical accumulation” of “this enormous foreground and distant mountain range that creates the masterfully terrifying effect described by Poe”. It is a disruption of the connections between the nearby and the distant that Walter Benjamin identifies as the foundation of artistic creation and the circulation of information in the era of technological reproducibility. Whether in conjunction with or separate from literature, cinema continually brings about scalar variations inaccessible to the human eye. “A cockroach in close up appears one hundred times more impressive than a hundred elephants in an establishing shot”. Reprised by Pascal Bonitzer in a text that directly echoes Kafka’s *The Metamorphosis*, this famous Eisenstein quote can be understood in relation to contemporary transformations of vision. The very small and the very distant witness the extension of their boundaries by way of advanced technologies (for example, space probes or the scientific examination of the intracellular world). They also experience the effects of immersion produced by changes in scale in the age of environmental economics. In this vein, we ask about the devices and figures in texts and images that emphasize the transformations of vision which refashion the works’ aesthetics.

Influenced by new media which pave the way for new modes of writing, bodies of work explore the effects of expanding perception and meaning. From the point of view of losing the “sole apparition of the distant, as close as it is” or a certain “disturbing strangeness”, this defamiliarization haunts our contemporary world and its invasive technologies. From Jonathan Swift to Lewis Carroll, literature has echoed the questions and anxieties provoked by abandoning the human scale as the basis and principle measurement of the world. Whether it is “Gulliverization” (Erkki Huhtamo) or “becoming smaller than a pixel” (Hito Steyerl), such processes and tools as reconnaissance satellites and microscopes, medical imagery and Google maps, enlargement and projection--or, the reverse, encoding and compression--captation systems, representation, and reception are now dissociated from anthropometric measurements. Remaining as close as possible to the body and its physical state, it is now a question of studying the manner in which technology produces forms of “strangeness to the self” which reconsider the place of the individual in a world that is subject to new systems of perception and the reshaping of geographic, political, social, and cultural space.

This colloquium endeavors to examine the means by which the reconfiguration of scales, between the near and the distant, the global and the local, the personal and the universal, profoundly changes our relationship to the world and others.

Among the themes explored within the scope of the colloquium:

-How do we describe distance (distance and exposure time, distance and affects) in cinema and literature?

-What is the place of optical instruments in literary texts and films?

-How do we understand the experience of bodily displacement, the moving eye (means of transportation, urban experiences...)?

-What is the role of scientific discourse on the near and the distant?

-In texts and images, are questions of proximity, distance, and scale understood differently according to a particular scientific model? Do we conceive of distance in the same ways across disciplines such as biology, physics, sociology, geography, and art history?

Research and organizing committee: Emmanuelle André, Martine Beugnet, Ludovic Cortade, Guillaume Soulez

Proposals should be submitted before **September 15, 2019**

to ([emmanuelle.andre@univ-paris-diderot.fr](mailto:emmanuelle.andre@univ-paris-diderot.fr) and [beugnetmartine@gmail.com](mailto:beugnetmartine@gmail.com))

**REPERES BIBLIOGRAPHIQUES / BIBLIOGRAPHIC REFERENCES**

- Aït-Touati Frédérique, *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes*, Gallimard, 2011.
- Bonitzer Pascal, « La métamorphose » in *Peinture et cinéma. Décadrages*, Cahiers du cinéma, Éditions de l'Étoile, p. 87-91.
- Casetti Francesco, *The Eye of the Century. Film, Experience, Modernity*, Columbia University Press, New York, 2008.
- Crary Jonathan, *Techniques of the Observer*, Cambridge: MIT Press, 1990.
- Eisenstein Sergueï Mikhailovitch, « Le gros plan » *Au-delà des étoiles*, Paris, 10/18, p. 531 et suiv.
- Epstein Jean, « Grossissement », *Bonjour Cinéma*, Éditions de la Sirène, Collection des tracts, 1921, p. 93-108.
- Geiger Jeffrey et Karin Littau (sous la direction de), *Cinematicity in Media History*, Edinburgh: Edinburgh University Press, 2013.
- Hito Steyerl, *How Not To Be Seen: A Fucking Didactic Educational*, MOV File, 2013.
- Huhtamo, Erki, "Messages on the Wall: An Archaeology of Public Media Displays", in S. McQuire, M. Martin, S. Niederer (a c. di), *Urban Screens Reader*, Amsterdam: Institute of Network Cultures, 2009.
- Annie van den Oever et Giovanna Fossati (dir), *Exposing the Film Apparatus. The Film Archive as a Research Laboratory*, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2016.
- Perec Georges, White Cuchi, *L'œil ébloui*, Paris, Chêne/Hachette, 1981.
- Poe Edgar, *Le Sphinx* (1846) in *Contes inédits*, traduits de l'anglais par William L. Hughes, Paris, Jules Hetzel, Paris 1862.